

SITUATION PROFESSIONNELLE À L'ÂGE DE TRENTE ANS

MISE À JOUR DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE LONGITUDINALE TREE

ANDRES GOMENSORO
THOMAS MEYER
SANDRA HUPKA-BRUNNER
BEN JANN
BARBARA MÜLLER
DOMINIQUE OESCH
MELANIA RUDIN
KATJA SCHARENBERG



TREE

Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben
Transitions de l'Ecole à l'Emploi
Transitions from Education to Employment

TABLE DES MATIÈRES

1	Introduction.....	5
2	Fiche signalétique et méthodologie du projet TREE.....	6
3	Parcours de formation et professionnels de la cohorte PISA 2000/TREE : vue d'ensemble 2000-2014 ...	8
4	Situation professionnelle en 2014.....	10
	Modélisation multivariée de la situation professionnelle	13
5.	Taux d'occupation	15
6.	Revenu	16
7.	Emploi précaire	18
8.	Conclusions et perspectives	20
	Annexes	23
	Annexe 1 : Evaluations, résultats, interprétations descriptives.....	23
	Annexe 2 : Modèle multivarié	31
	Annexe 3 : Mise en œuvre des variables utilisées	32
	Annexe 4 : Remarques méthodologiques sur le calcul du revenu	33
	Littérature	34

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Design de l'enquête TREE	6
Figure 2	Parcours post-obligatoires de formation et d'activité professionnelle, 2000-2014	9
Figure 3	Situation professionnelle et de la formation en 2014	10
Figure 4	Situation professionnelle en 2014 selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation.....	12
Figure 5	Taux d'occupation en 2014 selon le sexe, la parentalité, le statut migratoire, la région linguistique et le diplôme de formation.....	15
figure 6	Revenu brut en 2014 selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation, équivalent plein temps et nominal	16
figure 7:	Emploi précaire en 2014 selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation.	18

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Situation professionnelle en 2014 selon le sexe, la situation parentale, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation	23
Tableau 2 :	Statut professionnel en 2014 selon le sexe et la parentalité : significations statistiques	24
Tableau 3 :	Statut professionnel en 2014 selon le niveau de formation : significations statistiques	24
Tableau 4 :	Taux d'occupation en 2014 selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation.....	25
Tableau 5 :	Taux d'occupation en 2014 selon le sexe et la parentalité : significations statistiques	26
Tableau 6 :	Taux d'occupation en 2014 selon le niveau de formation : significations statistiques.....	26
Tableau 7 :	Revenu mensuel moyen en 2014, brut équivalent plein temps, selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation : estimations, erreurs-type et intervalles de confiance	27
Tableau 8 :	Revenu mensuel moyen en 2014, brut équivalent plein temps, selon le sexe et la parentalité : significations statistiques	27
Tableau 9 :	Revenu mensuel moyen en 2014, brut équivalent plein temps, selon le niveau de formation : significations statistiques	27
Tableau 10 :	Revenu mensuel moyen en 2014, brut nominal, selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation : estimations, erreurs-type et intervalles de confiance	28
Tableau 11 :	Revenu mensuel moyen en 2014, brut nominal, selon le sexe et la parentalité : significations statistiques	28
Tableau 12 :	Revenu mensuel moyen en 2014, brut nominal, selon le diplôme de formation : significations statistiques	28
Tableau 13 :	Emploi précaire en 2014 selon le sexe, la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation : estimations et intervalles de confiance	29
Tableau 14 :	Conditions d'emploi précaires en 2014 selon le sexe et la parentalité : significations statistiques	30
Tableau 15 :	Conditions d'emploi précaires en 2014 selon le diplôme de formation : significations statistiques	30
Tableau 16 :	Modèle de régression multinomial pour la prévision du statut de l'emploi en 2014	31

1 INTRODUCTION

Ce rapport porte sur les parcours professionnels de la fin de la scolarité obligatoire à l'âge adulte en s'appuyant sur les données empiriques de l'enquête longitudinale TREE (« Transitions de l'Ecole à l'Emploi »). L'évaluation repose sur les données des neuf premières vagues d'enquête réalisées entre 2001 et 2014.

Le présent rapport se structure de la manière suivante : le chapitre 2 décrit, sous forme générale et de manière abrégée, les objectifs, le dispositif, la réalisation et les principes méthodologiques de l'étude TREE. Le chapitre 3 propose un résumé des parcours de formation et professionnels sur l'ensemble de la période d'observation entre 2000 et 2014. Les chapitres 4 à 7 sont consacrés à l'analyse de la situation professionnelle générale, du taux d'occupation, du revenu ainsi que de la part d'emploi précaire de la cohorte TREE au moment de la dernière enquête en 2014.

Ces résultats s'adressent autant à un public scientifique qu'à un public non expert intéressé. Pour l'essentiel, ils sont de nature descriptive, mais sont corroborés par des analyses multivariées et sont comparés – dans la mesure du possible - avec d'autres sources de données. Nous espérons vous offrir une lecture intéressante, informative et instructive.

Vous trouverez d'autres résultats au sein de nombreuses analyses publiées au cours de ces dernières années sur la base des données TREE (voir les références à la p. 34). Nombre de ces publications sont disponibles sur le site Internet du projet (www.tree.unibe.ch). Le présent rapport fait suite aux précédents synopsis basés sur les données TREE de volets d'enquête précédents de Meyer (2005), Bertschy, Böni et Meyer (2007) Keller, Hupka-Brunner et Meyer (2010) ainsi que Scharenberg et al. (2014).

2 FICHE SIGNALÉTIQUE ET MÉTHODOLOGIE DU PROJET TREE

TREE est la première étude longitudinale suisse à s'intéresser à l'échelle nationale au passage des jeunes de l'école à la vie adulte (transition). Au cœur de l'enquête figurent les parcours de formation et d'emploi qui suivent la sortie de l'école obligatoire. L'échantillon TREE comprend environ 6'000 jeunes ayant participé à l'étude PISA en 2000 (Programme for International Student Assessment ; OFS & CDIP, 2002) et ayant quitté l'école obligatoire cette même année. Cet échantillon est représentatif au niveau national, à celui des régions linguistiques ainsi que pour quelques cantons (BE, GE, TI, SG).

L'étude a porté, dans une première phase (trois relevés d'information ou volets d'enquête, entre 2001 et 2003) sur les parcours de formation et d'emploi des personnes interrogées à la jonction entre l'école obligatoire et les filières générales et professionnelles du degré secondaire II (dite *première transition*). Cette première phase (voir Figure 1) était centrée sur les conditions d'émergence, les caractéristiques des processus et les effets des parcours de formation atypiques ou critiques, en particulier l'abandon précoce du parcours formatif (jeunes sans diplôme d'une formation post-obligatoire de plusieurs années).

FIGURE 1 DESIGN DE L'ENQUÊTE TREE

Année	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
Âge moyen	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37
Phase de trajectoire	<div><div>Transition sec. I - sec. II</div><div>Sortie de l'école obligatoire</div><div>Transition sec. II - Tertiaire / emploi</div><div>Transitions des formations tertiaires à l'emploi et consolidation de l'entrée sur la marché du travail</div></div>																					
Volets de l'enquête	PISA 2000	TREE volet 1	TREE volet 2	TREE volet 3	TREE volet 4	TREE volet 5	TREE volet 6	TREE volet 7			TREE volet 8				TREE volet 9					TREE volet 10		
Organisation du projet/ financement	TREE Phase 1				TREE Phase 2				TREE Phase 3				TREE Phase 4				TREE Phase 5					

La deuxième phase de TREE (les quatre relevés annuels suivants, entre 2004 et 2007) se focalise sur la *deuxième transition*, celle qui se situe à la jonction entre une formation du degré secondaire II (formation professionnelle, gymnase, école de degré diplôme, etc.) et l'entrée dans la vie active ou dans une formation du degré tertiaire. Une troisième phase (de 2008 à aujourd'hui) comprend deux autres enquêtes en 2010 et 2014, soit 10 à 14 ans après la fin de la scolarité obligatoire. L'entrée dans la vie professionnelle de ceux qui ont terminé une formation du niveau tertiaire (par exemple université) ainsi que la consolidation des entrées dans la vie professionnelle après le degré secondaire II figurent au centre de cette phase.

Le projet TREE est mené par l'Institut de Sociologie de l'Université de Berne et est financé majoritairement par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS).

L'échantillon PISA 2000/TREE est représentatif des quelques 80'000 jeunes qui ont atteint la fin de la scolarité obligatoire en Suisse durant l'année 2000 et ont quitté l'école au cours de cette même année.

Les données sont pondérées pour compenser les biais qui, dans toute étude longitudinale, résultent inévitablement de la perte d'une partie de l'échantillon en cours de route. Par conséquent, les résultats de TREE ne sont pas des valeurs exactes, mais des valeurs estimées par une procédure d'inférence statistique basée sur l'échantillon sous-jacent. Avec une marge d'erreur déterminée, on peut considérer que ces estimations correspondent à la population de référence, autrement dit, à l'ensemble des élèves qui ont quitté la scolarité obligatoire en 2000. Ces calculs comprennent donc une part d'imprécision, de sorte que par exemple la « vraie

» proportion de jeunes ayant obtenu un diplôme donné se situe dans un intervalle de confiance autour de la valeur indiquée. Par souci de lisibilité, nous avons renoncé à indiquer ces intervalles dans le texte principal, mais on les trouve dans les tableaux en annexes. Le texte en tient tout de même compte, puisqu'en général seules les différences de groupes statistiquement significatives sont commentées.

Tous les calculs ont été effectués à l'aide d'une pondération longitudinale appropriée d'échantillons (Sacchi, 2011). Toutes les estimations de paramètres et les calculs des intervalles de confiance ont été effectués avec des procédures modélisant de manière méthodologiquement appropriée la structure complexe de l'échantillon PISA 2000/TREE. Les estimations publiées ici sont en général arrondies à l'entier lorsqu'il s'agit de pourcentages ou au millier lorsqu'il s'agit d'effectifs dans la population de référence. Les résultats concernant moins de 30 personnes avant pondération ne sont en principe pas présentés. Les données sur les erreurs d'estimation et les résultats avant pondération sont accessibles auprès des auteur-e-s de ce rapport.

3 PARCOURS DE FORMATION ET PROFESSIONNELS DE LA COHORTE PISA 2000/TREE : VUE D'ENSEMBLE 2000-2014

En 2014, soit 14 ans après la fin de la scolarité obligatoire et à l'âge moyen d'environ 30 ans, la majeure partie de la cohorte suivie a accompli la transition entre la formation initiale et la vie active (voir Figure 2). Un sixième environ de cette cohorte est encore en formation, la majorité au degré tertiaire. Près de 90 % de la cohorte exercent une activité professionnelle, les trois quarts exclusivement, c'est-à-dire sans fréquenter de formation en parallèle. Environ 7 % ne sont ni actifs ni en formation (NEET¹).

Quatorze ans après avoir quitté la scolarité obligatoire, la moitié environ de l'échantillon TREE a obtenu un diplôme du degré secondaire II, 40 % un diplôme du degré tertiaire (23 % de type tertiaire A, 17 % de type tertiaire B)² et un dixième de la cohorte ne détient aucun diplôme post-obligatoire. Le taux de diplômés du degré tertiaire pourrait encore augmenter de quelques pourcents au cours des années à venir : en effet 7 % de la cohorte suivaient une formation du degré tertiaire sans avoir (encore) de diplôme du tertiaire en 2014. En outre, il se peut qu'une (petite) partie des titulaires d'un diplôme du degré secondaire II en 2014 ait entamé depuis (et terminé) une formation du degré tertiaire.

La majorité de la cohorte TREE a donc réalisé la transition vers la vie active en 2014, soit à un âge moyen de 30 ans. L'évolution au cours des trois derniers points d'observation (2007-2014) explicite combien la transition entre la formation et la vie professionnelle active se prolonge dans la troisième décennie de vie (et même au-delà) – et ce dans les deux sens, autant de la formation vers la vie professionnelle que vice versa.

Observons tout d'abord les transitions entre 2007 et 2010, soit entre 23 et 26 ans. De manière cumulée, un bon sixième de la cohorte accomplit le passage de la formation vers le marché de l'emploi. A contrario, environ 5 % de la cohorte (exclusivement) actifs en 2007, fréquentaient une formation du degré tertiaire B en 2010.

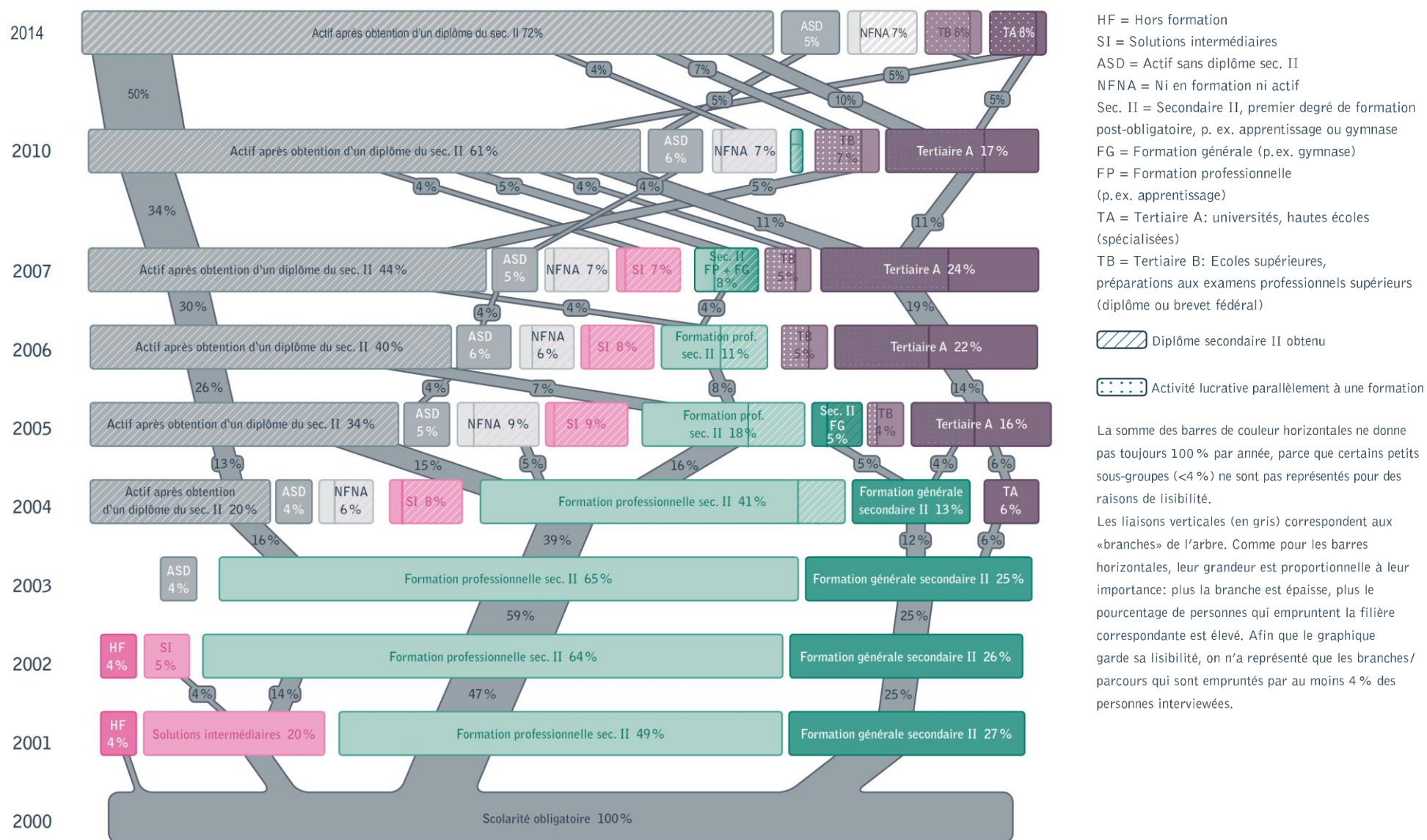
Entre 2010 et 2014, la dynamique transitionnelle s'inverse en faveur du passage entre la formation et le système professionnel : plus de 20 % de la cohorte s'engagent sur le marché de l'emploi après avoir obtenu un diplôme (du degré tertiaire essentiellement). Mais la dynamique inverse, certes un peu faible, est toujours présente : en 2010 environ 5 % de la cohorte se trouvaient dans la catégorie des (exclusivement) actifs, et, en 2014 en revanche, ils se trouvent à nouveau dans une formation de degré tertiaire (50 % au tertiaire A et 50 % au tertiaire B, c'est pourquoi ils ne sont pas visibles comme « branche » du graphique).

Le (petit) groupe de personnes actives sans diplôme de formation post-obligatoire se révèle particulièrement stable dans le temps (5-6 %). Dès 2005, aucun changement de statut n'est observable pour la majorité de ce groupe, ce qui signifie d'une part que ces personnes ne décrochent pas ultérieurement de diplôme post-obligatoire. D'autre part, ce groupe semble parvenir à s'insérer de manière remarquablement stable sur le marché de l'emploi.

¹ Acronyme courant dans la recherche anglo-saxonne sur les transitions qui signifie « Neither in Employment nor in Education or Training » – « Ni en emploi, ni en formation ».

² Le degré tertiaire A comprend essentiellement les formations « format Bologne » des Hautes écoles universitaires et pédagogiques ainsi que des Hautes écoles spécialisées (Bachelor ou Master). Le degré tertiaire B englobe la formation professionnelle supérieure, y compris les Ecoles techniques supérieures. La répartition suit l'ancienne classification usuelle ISCED en vigueur depuis 1997 (ISCED : International Standard Classification of Education, voir http://www.unesco.org/education/information/nfsunesco/doc/isced_1997.htm). Pour la nouvelle classification ISCED de 2011 voir <http://uis.unesco.org/en/topic/international-standard-classification-education-isced>.

FIGURE 2 PARCOURS POST-OBLIGATOIRES DE FORMATION ET D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE, 2000-2014

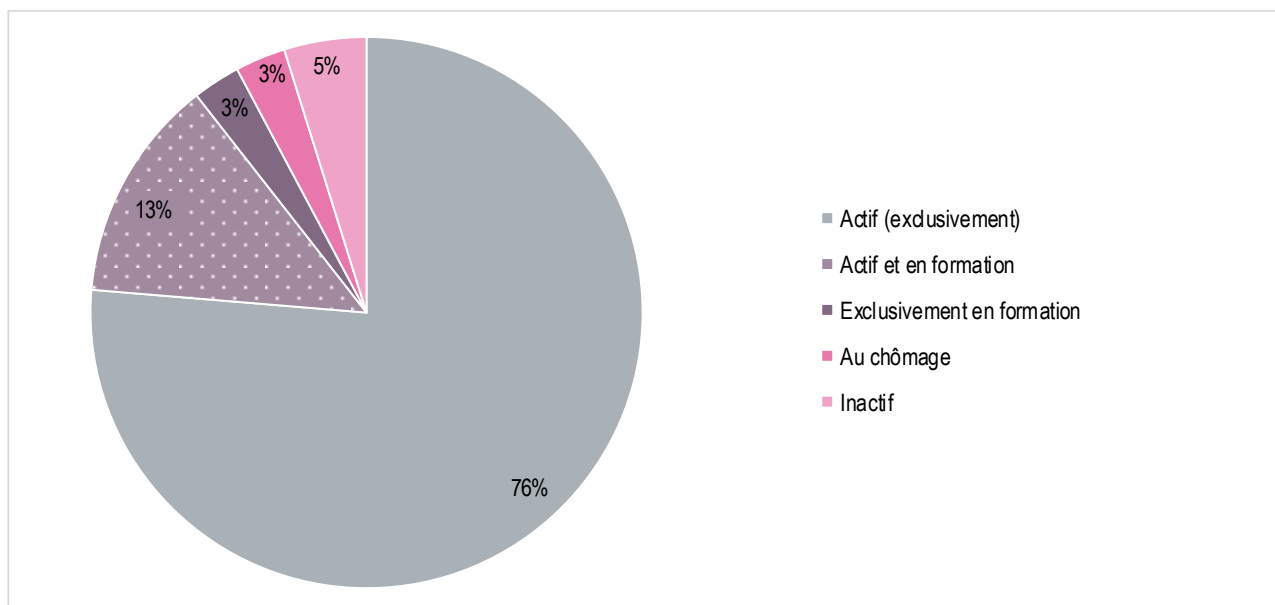


4 SITUATION PROFESSIONNELLE EN 2014

Les chapitres suivants proposent une vue d'ensemble de la situation professionnelle de la cohorte observée dans le cadre de l'étude TREE : combien de jeunes adultes à l'âge moyen de 30 ans exercent une activité professionnelle en Suisse en 2014, 14 ans après la fin de leur scolarité obligatoire ? Quel est le taux de chômage et le taux d'inactivité ? Qui travaille à temps partiel, qui à plein temps, qui exerce un emploi précaire et combien gagnent les jeunes adultes de la cohorte TREE ?

Dans cette partie, nous décrivons tout d'abord la situation professionnelle de l'ensemble de la cohorte TREE avant de détailler les résultats en fonction de diverses caractéristiques de la population telles que le sexe, l'origine migratoire, la région linguistique et le plus haut niveau de formation. Ensuite nous examinons dans quelle mesure la situation professionnelle de 2014 peut être prédite sur la base de ces critères.³

FIGURE 3 SITUATION PROFESSIONNELLE ET DE LA FORMATION EN 2014



La Figure 3 montre que la majorité des interviewés dans le cadre de TREE ont réussi leur entrée sur le marché de l'emploi : trois quarts environ (76 %) sont exclusivement actifs en 2014 (c.-à-d. qu'ils ne suivent pas de formation parallèle). 13 % exercent une activité parallèle à leur formation. Si l'on tient compte du groupe restreint de personnes dans la cohorte TREE (3 %) qui sont exclusivement en formation (soit sans exercer d'activité en parallèle), une personne sur six se trouve encore, tout du moins partiellement, dans le système de formation à l'âge moyen de 30 ans.

En 2014, 3 % de la cohorte sont au chômage. 8 % environ se trouvent dans la catégorie des personnes inactives (la plupart des personnes répertoriées sous « exclusivement en formation » en font également partie). Le pourcentage de personnes actives de la cohorte PISA 2000/TREE se situe ainsi en 2014 à près de 90 %. En tenant compte des erreurs d'estimation ainsi que des différences de population et de définition lors du calcul

³ La définition de l'activité s'appuie sur les standards de l'Organisation internationale du Travail OIT-ILO, qui sont également à la base des statistiques sur le marché de l'emploi de l'Office fédéral de la statistique (et de l'Enquête suisse sur la population active ESPA).

Y sont considérées comme *actives*, les personnes en âge d'exercer une activité (15-74 ans), qui effectuent pendant au moins une heure par semaine un travail rémunéré.

Y sont considérées comme *sans activité/au chômage*, les personnes n'exerçant pas d'activité, cherchant un emploi ou étant disponibles pour être engagées au moment de l'enquête. Cette définition ne doit pas être confondue avec *au chômage*, qui ne recense que les personnes sans emploi enregistrées auprès des offices régionaux de placement (ORP).

Y sont considérées comme *inactives*, les personnes qui ne sont ni professionnellement actives ni au chômage.

Voir http://www.ilo.org/global/statistics-and-databases/statistics-overview-and-topics/WCMS_470304/lang-en/index.htm ; pour la Suisse voir aussi BFS (2015) : indicateurs du marché de l'emploi 2015. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

des pourcentages, on peut considérer que les résultats de TREE correspondent relativement bien dans leur ensemble aux statistiques « officielles » (OFS, 2015). En comparaison internationale, la Suisse se distingue par une intégration élevée des jeunes adultes sur le marché de l'emploi. En 2012 dans les 28 pays de l'UE, le pourcentage moyen de trentenaires actifs se situe autour de 75 %, le taux de personnes au chômage à près de 10 % et le pourcentage de personnes non actives⁴ à quelque 13 %.⁵ En Suisse, le risque de chômage des jeunes se situe légèrement en dessous de la moyenne de l'OCDE et de l'UE (1.8 contre 2.1-2.2).⁶

Dans les évaluations qui suivent, ne sont prises en compte que les personnes qui ne suivent pas de formation (exclusivement ou en parallèle d'une activité professionnelle).

La situation professionnelle varie tout d'abord fortement selon le sexe et la situation familiale : tandis que le statut professionnel des femmes sans enfant ne se distingue pratiquement pas de celui des hommes sans enfant, un écart important apparaît lors du passage à la parentalité : pour les femmes avec enfant(s), le taux d'actives chute à moins de 80 %, et la part de celles qui quittent complètement le marché de l'emploi, même si ce n'est que temporairement, passe à 20 %. Chez les hommes, cette évolution est exactement inverse : les hommes avec enfant(s) sont une fois encore nettement plus souvent actifs que les hommes sans enfant(s) : leur taux d'activité atteint pratiquement 100 %. Les résultats sont similaires pour ce qui est du taux d'occupation (voir chapitre à la p. 15).

En ce qui concerne l'origine migratoire, le taux extraordinairement élevé de migrant-e-s de la première génération en activité surprend de prime abord (95 %). Ce taux est nettement plus élevé que celui des « autochtones » (91%) et des « secondos » (deuxième génération : 84 %). Etant donné le statut de formation, on pourrait s'attendre de prime abord au contraire : selon Scharenberg et al. (2014 :14), les jeunes de la première génération sont beaucoup plus souvent touchés par le chômage que les « secondos ». D'autres études montrent que les migrants de la deuxième génération réussissent aussi bien voire mieux dans la formation que les « autochtones », après contrôle statistique de l'origine sociale et d'autres caractéristiques pertinentes (Bolzman et al., 2003 ; Griga, 2014). Il n'en reste pas moins que ces derniers semblent rencontrer des difficultés majeures sur le marché de l'emploi : ainsi leur risque de chômage est aussi nettement plus élevé (10 %) que celui des « autochtones » et de la première génération issue de l'immigration. Retenons par ailleurs que le groupe des « secondos » présente une hétérogénéité extraordinaire sur le plan ethnique et socio-économique. Une partie considérable d'entre eux est issue de pays de l'ex-Yougoslavie ou de la Turquie et fait de toute évidence face à davantage de discrimination et à une intégration plus difficile sur le marché de l'emploi helvétique (Fibbi et al., 2015 ; Fibbi, Lerch & Wanner, 2006, Guarin & Rousseaux, 2017).

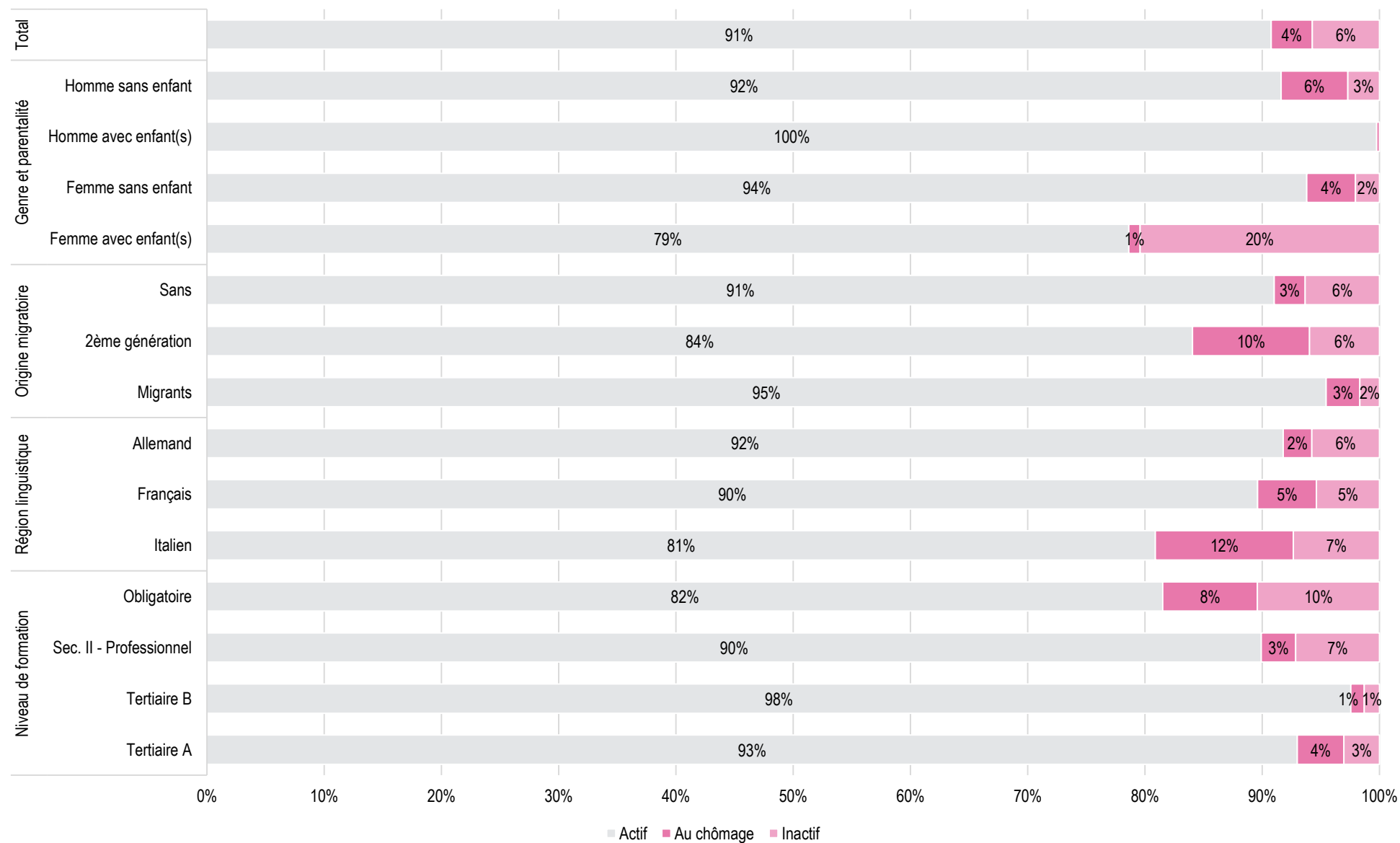
Concernant les régions linguistiques, la Figure 4 indique que la situation sur le marché de l'emploi en Suisse italienne est nettement plus problématique qu'au nord des Alpes. Le taux de personnes au chômage au moment de l'enquête TREE en 2014 est plus de deux fois supérieure en Suisse italienne (12 %) par rapport à la Suisse alémanique ou romand (resp. 2 % et 5 %). Inversement, le taux de personnes actives y est beaucoup plus faible (81% contre 92% et 90 %).

⁴ Les statistiques de l'UE s'effectuent sur la base de la catégorie "NEET" (Not in Education, Employment or Training), qui diffère sensiblement de la définition de l'inactivité.

⁵ Source : http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Youth_unemployment.

⁶ Le taux de chômage des jeunes divisé par le taux de chômage global.

FIGURE 4 SITUATION PROFESSIONNELLE EN 2014 SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION



La figure 4 montre la situation professionnelle en 2014 pour ceux et celles qui ne sont pas ou plus en formation. Si l'on considère le taux d'activité selon le niveau de formation, on voit que plus le diplôme est élevé, plus le taux d'activité l'est aussi : les personnes non titulaires d'un diplôme de formation post-obligatoire présentent un taux d'activité de 82 % seulement. Près de 90 % des titulaires d'un diplôme de formation professionnelle du degré secondaire II exercent une activité, se trouvant ainsi dans la moyenne globale. Ce sont les diplômés du degré tertiaire, en particulier du tertiaire B (près de 98 %) qui sont le plus souvent actifs. Concernant les taux de chômage et d'inactifs, on observe qu'ils sont particulièrement élevés chez les non-diplômés (resp. env. 8 % et 10 %).

A la vue de ces résultats, n'oublions pas qu'ils sont le produit d'analyses transversales, d'un instantané à l'âge moyen de 30 ans. Ceci en dit peu sur les opportunités et les risques cumulatifs des enquêtés sur le marché de l'emploi dans une perspective longitudinale. L'évaluation des données TREE est en cours et fera l'objet d'une prochaine publication. Les travaux de l'Office fédéral de la statistique dans le cadre du programme « Analyses longitudinales dans le domaine de la formation » indiquent clairement que les risques cumulés sur une longue durée sont nettement plus élevés que ceux présentés dans l'analyse transversale. Les analyses de l'OFS, réalisées sur des données statistiques exhaustives sur la formation, se sont focalisées, entre autres, sur le taux d'inscription au chômage dans les 30 mois qui suivent l'obtention du diplôme par les diplômés du degré secondaire II. Ce taux est d'au moins 14 %⁷, avec des variations considérables selon le type de diplôme obtenu. On constate, non seulement, que les « personnes sans formation », c.-à-d. celles qui ne possèdent pas de diplôme de formation post-obligatoire, sont confrontées à un risque cumulé de chômage dépassant 20 %, mais que c'est également le cas pour les titulaires d'une AFP ou d'un CFC après trois ans de formation initiale (Strubi et al., en prép.).

Modélisation multivariée de la situation professionnelle

Cette partie examine comment la situation professionnelle peut être prédite par une série de caractéristiques qui se sont révélées des facteurs d'influence significatifs dans des analyses antérieures (Bertschy et al., 2007 ; Keller et al., 2010; Scharenberg et al., 2014). Pour ce faire, nous avons développé un modèle multivarié (régression logistique multinomiale) dans lequel la situation sur le marché de l'emploi en 2014 constitue la variable dépendante. Les trois catégories de la variable dépendante sont les mêmes que dans les graphiques précédents : actif, au chômage et inactif (définitions voir note 7, p. 13). Ce modèle nous permet d'évaluer l'influence d'un facteur donné sous contrôle statistique de tous les autres facteurs du modèle. Dans un premier temps, nous avons tenu compte dans le modèle des caractéristiques se trouvant également dans la figure précédente : sexe, parentalité, origine migratoire, région linguistique et niveau de formation. Dans un deuxième temps, nous avons vérifié les effets de facteurs de performance (scolaires), des parcours de formation et de l'origine sociale, soit le type de filière scolaire fréquentée au degré secondaire I, la situation formative lors de la première année post-obligatoire, les compétences de lecture (PISA) et le statut socio-économique des parents. Les deux dernières variables ont été exclues du modèle car elles n'exerçaient pas d'influence statistiquement significative (directe).⁸ Le modèle complet et définitif (voir annexe 2, p. 24) a été calculé sur la base du même échantillon partiel sur lequel reposent les résultats de cette partie.⁹ La qualité du modèle peut être qualifiée de satisfaisante (McFadden's $R^2 = 0.25$). Tous les résultats présentés ci-après sont statistiquement significatifs avec une probabilité d'au moins 90 %.

1. Concernant la situation sur le marché de l'emploi selon le genre et la parentalité, notre modèle confirme les résultats de la première partie du chapitre : sous contrôle statistique de tous les autres facteurs, la présence comme le nombre d'enfants font baisser les chances d'exercer une activité professionnelle

⁷ Il est probable que le taux de chômage selon les standards ILO, qui tiennent aussi compte des chômeurs non enregistrés, soit encore nettement plus élevé.

⁸ Ceci ne signifie pas que les compétences scolaires et l'origine sociale n'exercent aucune influence in fine sur la situation de l'emploi, mais plutôt que ceux-ci sont indirects, véhiculés ou modérés p. ex. par le niveau de formation ou les caractéristiques du parcours de formation.

⁹ C.-à-d. les enquêté-e-s de TREE qui travaillent, sont au chômage ou sont inactifs. Les personnes (exclusivement ou non) en formation sont exclues de l'échantillon.

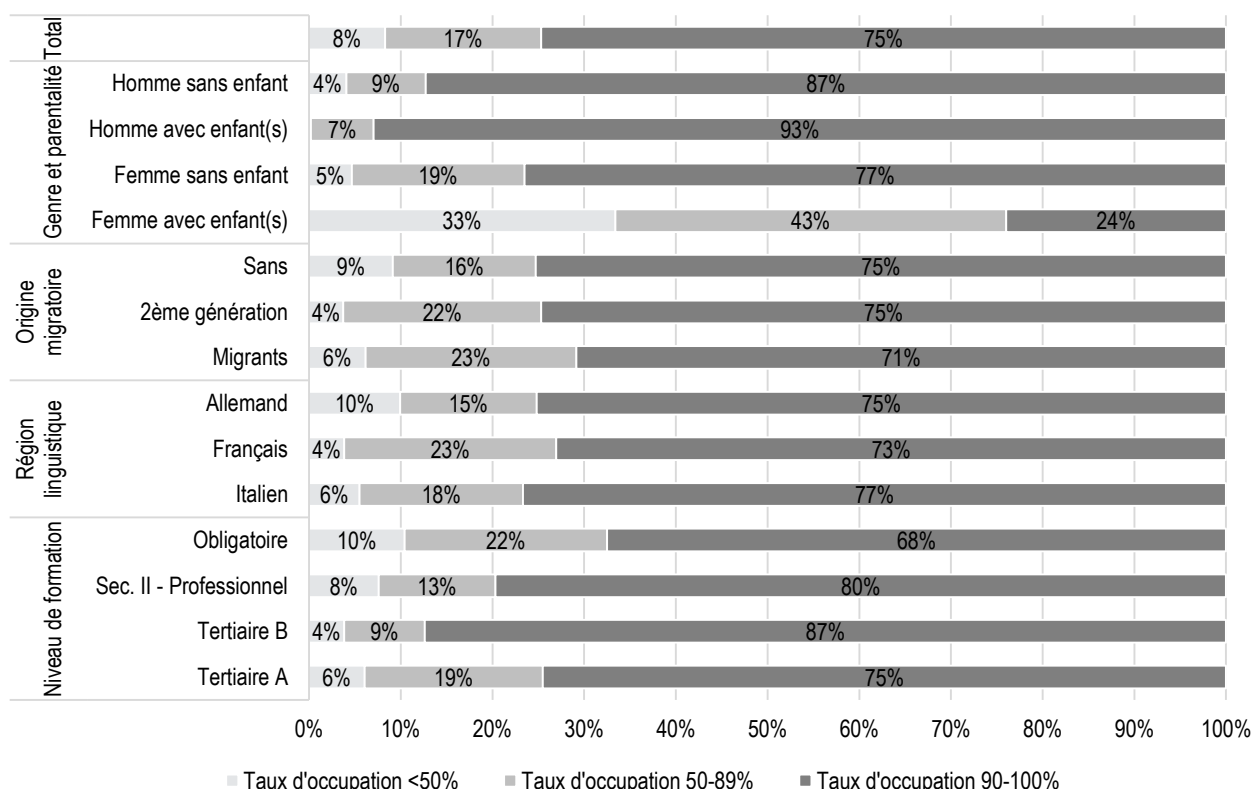
pour les femmes. Pour les hommes, c'est l'inverse qui se produit. (voir aussi le chapitre Taux d'occupation, p. 15 ; Levy & Widmer, 2013).

2. En ce qui concerne l'origine migratoire, les résultats du modèle sont aussi en accord avec ceux présentés en ouverture de chapitre : pour les migrants de la première génération, les chances d'exercer une activité sont plus élevées – toute chose égale par ailleurs – comparé aux « autochtones » et aux « secondos ». Ces derniers présentent en revanche un risque plus élevé d'être au chômage.
3. De plus, les parcours et les diplômes de formation influencent de manière statistiquement significative la situation des trentenaires sur le marché de l'emploi. D'une part, près de 15 ans après la fin de la scolarité obligatoire, le « spectre » du type de filière fréquenté au degré secondaire I plane encore et se fait sentir : les personnes qui y ont fréquenté une filière à exigences de base ont une plus grande probabilité d'être inactifs à l'âge de 30 ans (par rapport à celles et ceux qui ont fréquenté une filière à exigences élevées au degré secondaire I). Deuxièmement, notre modèle confirme des résultats antérieurs (Scharenberg et al., 2014 ; Sacchi & Meyer 2016), selon lesquels les transitions discontinues entre les degrés secondaire I et II représentent un facteur de risque à long terme : les personnes qui fréquentaient un programme-passerelle, une solution intermédiaire ou n'avaient pas entamé de formation un an après la fin de la scolarité obligatoire, sont exposées à un risque élevé de ne pas exercer d'activité professionnelle à 30 ans. Troisièmement, nous constatons les effets du diplôme obtenu sur la situation professionnelle des trentenaires : les personnes ayant poursuivi leur formation au degré tertiaire B – toute chose égale par ailleurs – ont de plus fortes chances d'exercer une activité rémunérée par rapport à celles qui ont un diplôme de formation professionnelle initiale du degré secondaire. Dans le cas des personnes sans diplôme de formation post-obligatoire, c'est le contraire qui se produit.
4. Enfin, notre modèle confirme les difficultés particulières auxquels les jeunes gens sont confrontés en Suisse italienne sur le marché de l'emploi : par rapport au reste de la Suisse, ceux-ci sont exposés, en contrôlant tous les autres facteurs, à un risque plus fort d'être inactifs ou au chômage.

5. TAUX D'OCCUPATION

Un quart environ des personnes (exclusivement) actives de la cohorte TREE travaillent à temps partiel (taux d'occupation inférieur à 90 %). Environ 17 % d'entre elles exercent une activité entre 50 % et 90 %, 8 % environ à moins de 50 %. Le taux d'occupation varie fortement selon le sexe, la situation familiale et le niveau de formation.

FIGURE 5 TAUX D'OCCUPATION EN 2014 SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, LE STATUT MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE DIPLÔME DE FORMATION



En ce qui concerne la situation familiale et le sexe, les résultats sur le taux d'occupation confirment et complètent ceux sur la situation professionnelle générale (voir p. 10 et ss.) : en présence d'enfants, l'écart se creuse entre les sexes. Seul un quart des femmes avec enfant(s) qui travaillent le font à plein temps. 43 % des femmes actives avec enfant(s) occupent un poste à temps partiel de 50-90 % et un autre tiers d'entre elles exercent une activité inférieure à 50 %.¹⁰ Notons en outre que près de 20 % de toutes les femmes avec enfant(s) n'exercent pas d'activité professionnelle et sont donc totalement sorties (du moins temporairement) du marché de l'emploi (voir Figure 4, p. 12). En revanche, les hommes semblent augmenter leur temps de travail lorsqu'ils ont des enfants : la part des hommes qui travaillent à plein temps est significativement plus haute lorsqu'ils ont des enfants (93 %) que lorsqu'ils n'en ont pas (87 %). Par ailleurs, la part d'actifs à plein temps est également inférieure pour les femmes sans enfant(s) (77 %) par rapport à celui des hommes dans la même situation (87 %).

Selon le niveau de formation, le taux de temps partiels varie entre 13 % (personnes détentrices d'un diplôme du tertiaire B) et 33 % (personnes sans diplôme). Pour ce qui est de l'origine migratoire et de la région linguistique, on n'observe pas de différences statistiques significatives.

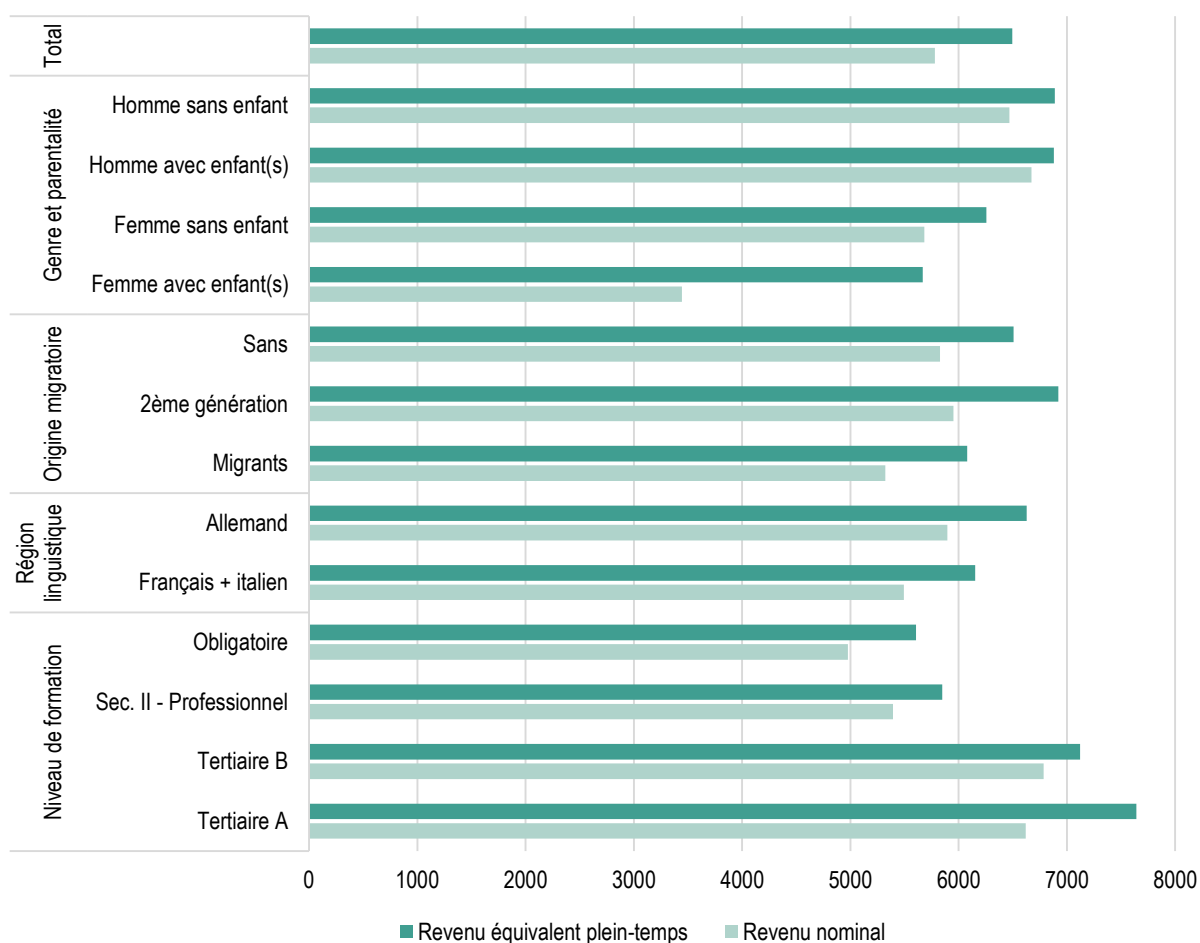
¹⁰ Des analyses plus approfondies montrent que les mécanismes constatés sont toujours présents – dans une mesure certes un peu moindre – lorsqu'on prend en compte le diplôme de formation, c.-à-d. qu'ils agissent aussi dans les familles où les femmes ont un haut niveau de formation.

6. REVENU

A l'âge de 30 ans, la partie de la cohorte TREE (exclusivement) active professionnellement dispose d'un revenu brut moyen d'environ 5'800 francs par mois. Ceci correspond à un revenu équivalent à plein temps d'env. 6'500 francs.¹¹ Le revenu médian à plein temps se situe un peu en dessous de 6'150 francs. Selon l'enquête suisse sur la structure des salaires, cette valeur s'élève pour l'ensemble des personnes actives à env. 6'200 francs.¹² Nous pouvons donc en conclure que la partie (exclusivement) active de la cohorte TREE a déjà atteint, à l'âge de 30 ans, le niveau de revenu global de la population active en Suisse.

Nous observons des différences marquantes selon le sexe et la parentalité, l'origine migratoire, la région linguistique et le niveau de formation, et ce aussi bien pour le revenu à plein temps que pour le revenu nominal.

FIGURE 6 REVENU BRUT EN 2014 SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION, ÉQUIVALENT PLEIN TEMPS ET NOMINAL



¹¹ Revenu nominal : revenu effectivement perçu, sans contrôle du taux d'occupation.
Revenu équivalent à plein temps : revenu estimé pour une activité à plein temps (pondéré en fonction du taux d'occupation).
Pour les détails d'ordre méthodologique à propos du calcul du revenu, voir l'annexe 4).

¹² <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/travail-remuneration/salaires-revenus-cout-travail.assetdetail.39775.html>

La figure 6 montre que la différence de revenu entre les hommes et les femmes pour un équivalent à plein temps s'élève à env. 800 francs par mois. Pour les revenus nominaux (donc sans contrôle du taux d'occupation), cette différence s'élève à 1'500 francs, soit près du double (voir également le Taux d'occupation à la p. 15). Les différences statistiquement significatives entre les sexes persistent même en tenant compte du niveau de formation.¹³

Lorsque l'on distingue selon le niveau de formation, nous observons un large spectre de revenu équivalent plein temps qui s'étend d'environ 5'600 francs par mois pour les personnes sans diplôme à un revenu moyen de 7'600 francs par mois pour les titulaires d'un diplôme du degré tertiaire A. Les résultats suggèrent en particulier qu'un diplôme du degré tertiaire (A ou B) améliore sensiblement le niveau de revenu mensuel. La comparaison entre les titulaires d'une formation professionnelle (du secondaire II) et celles et ceux qui ne détiennent aucun diplôme post-obligatoire est étonnante : la différence de revenu entre ces deux groupes, dont la moyenne se situe pour tous les deux à moins de 6'000 francs par mois, est assez faible et statistiquement non significative. Notons toutefois à ce sujet que des différences de revenu importantes persistent entre les diplômés de la formation professionnelle selon les métiers.

Enfin, les revenus varient en fonction de la région linguistique. En Romandie et en Suisse italienne, la cohorte TREE gagne en moyenne 400 francs de moins qu'en Suisse alémanique.

Dans un proche avenir, nous planifions d'approfondir et d'élargir l'analyse des revenus dans une perspective multivariée. Une prochaine publication sera consacrée à la modélisation statistique des facteurs d'influence sur le revenu. Cette publication impliquera d'autres paramètres influents que ceux décrits ici, tels que la branche économique, la profession, la position ainsi que l'expérience professionnelle. Une analyse approfondie des différences salariales liées au genre est également en planification, dans la continuité des travaux antérieurs sur le sujet (Bertschy, Böni & Meyer, 2007 ; Bertschy et al., 2014).

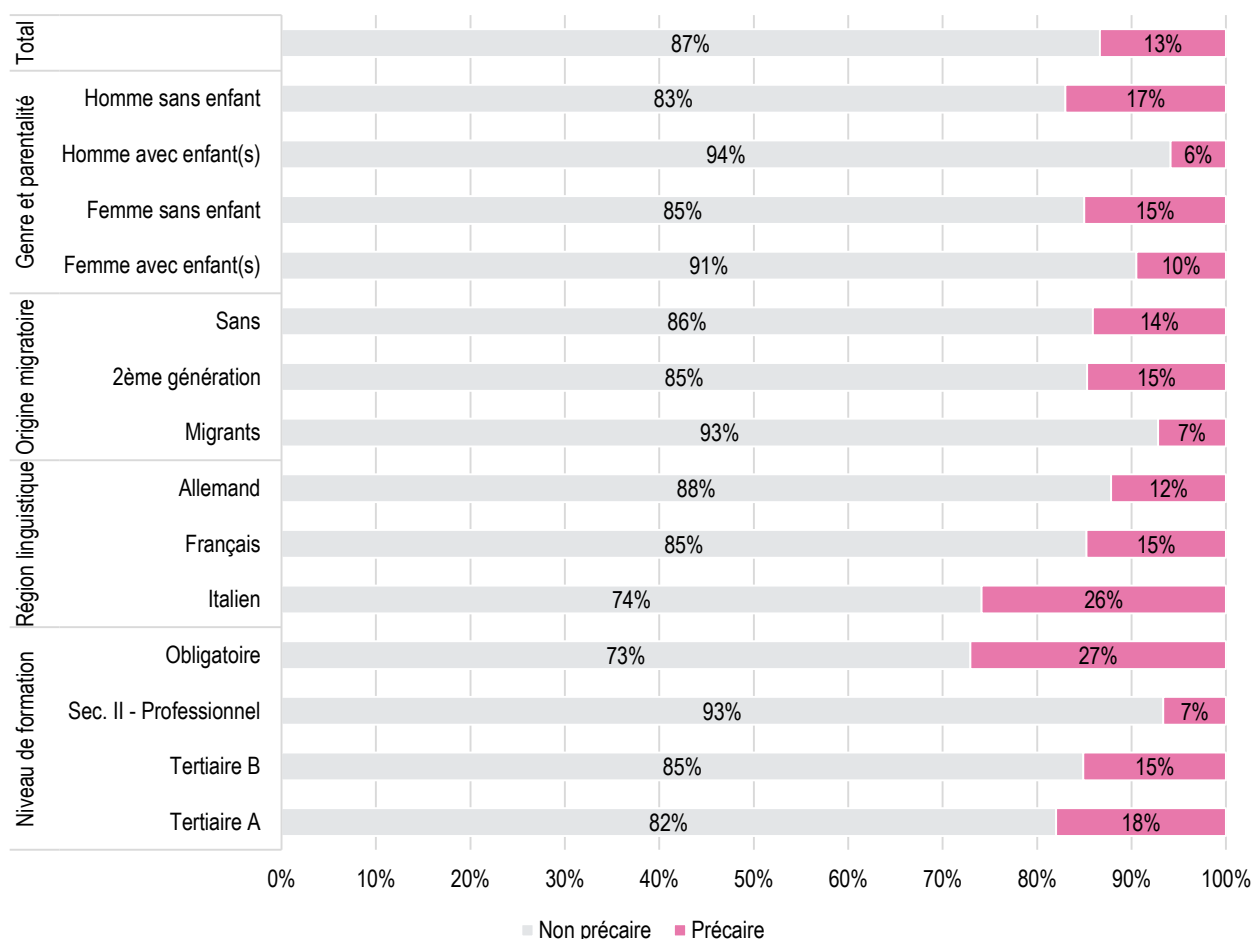
¹³ A l'exception des titulaires d'un diplôme du degré tertiaire qui ne présentent pas de différences salariales statistiquement significatives entre les deux sexes. Ces résultats ne sont pas présentés dans ce rapport.

7. EMPLOI PRÉCAIRE

Dans ce chapitre, nous considérons la sous-occupation, l'emploi à durée déterminée et le travail sur appel comme indicateurs de l'emploi précaire.¹⁴ Ces formes de précarité sont définies en adoptant fidèlement les concepts utilisés par l'Enquête Suisse sur la Population Active (ESPA) et par le Secrétariat d'Etat à l'économie (Bertschy et al., 2007, S. 27; Ecoplan, 2003). On désigne comme emploi à *durée déterminée* un rapport de travail qui se termine dans un délai d'une année. Sont considérées comme *sous-occupées*, les personnes qui souhaiteraient un taux d'occupation plus élevé que celui qu'elles possèdent actuellement. Les personnes qui travaillent sur appel ne le font que lorsque leur employeur l'exige d'elles.

Les analyses suivantes se limitent aux personnes qui sont exclusivement employées et travaillent au moins 8 heures par semaine. Etant donné la structure des données disponibles, nous avons exclu les stagiaires, les personnes au chômage partiel, les indépendants, les membres de la famille employés dans des entreprises familiales ainsi que les personnes dont on n'a pas pu définir clairement le statut professionnel. Notons donc que ces exclusions d'échantillon provoquent une sous-estimation du taux de précarité.

FIGURE 7: EMPLOI PRÉCAIRE EN 2014 SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION.



Au total, 5 % des personnes employées interrogées le sont pour une durée déterminée. 2 % d'entre elles environ travaillent sur appel et 5 % sont considérées comme sous-occupées, car employées à un taux plus bas que

¹⁴ D'autres formes potentielles de précarité telles que le (faux) travail indépendant, les (faux) stages, l'emploi marginal, etc. n'ont pas été pris en compte en raison d'un manque de données assez précises (pour une comparaison internationale, voir par ex. Broughton et al. 2016).

désiré ou souhaitant un emploi à plein temps. Ainsi quelque 13 % des personnes employées sont concernées par au moins une forme de précarité (voir figure 7). Le taux global est comparable aux résultats tirés d'autres sources de données (voir à ce sujet Sacchi & Salvisberg, 2012 : 22).

Concernant le sexe et la situation familiale, ce qui frappe avant tout, c'est le taux extraordinaire bas d'emploi précaire (6 %) chez les hommes avec enfant(s). Même constat pour les femmes : celles qui ont des enfants exercent beaucoup plus rarement une activité précaire par rapport à celles sans enfants. Notons toutefois que pour ces dernières, la différence n'est pas statistiquement significative.

En ce qui concerne l'origine migratoire, on constate que les migrants (première génération) occupent plus rarement un emploi précaire que les autochtones et les « secondos » (7 % contre 14-15 %).

En comparant les régions linguistiques, il apparaît une fois de plus que la situation de la Suisse italienne est plus difficile par rapport au reste de la Suisse : le taux d'emploi précaire s'y situe à plus de 25 %, soit deux fois plus qu'en Suisse romande et alémanique.

Concernant le niveau de formation, nous constatons que l'absence de certificat de formation post-obligatoire va étroitement de pair avec un risque plus élevé d'exercer une activité précaire. Le taux correspondant est de près de 30 %, soit deux fois plus que le taux global (13 %) et quatre fois plus que le taux de précarité des diplômés d'une formation professionnelle initiale (7 %). Pour les titulaires d'un diplôme du degré tertiaire, les taux se situent entre ces valeurs extrêmes, mais les différences ne sont pas statistiquement significatives, ni dans un sens ni dans l'autre.

8. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Ce rapport propose un aperçu de la situation sur le marché de l'emploi de la (première) cohorte TREE à l'âge moyen de 30 ans, soit 14 ans après avoir quitté la scolarité obligatoire. Il s'appuie en premier lieu sur les données de la dernière (neuvième) vague d'enquête de 2014, mais se réfère également – surtout au chapitre 3 - aux données des huit premières enquêtes (2001-2010).

Quatorze ans après la fin de la scolarité obligatoire, la transition entre la formation et la vie professionnelle est en principe accomplie pour la majorité de la cohorte. Cependant, environ un sixième d'entre elle est encore en formation, essentiellement au degré tertiaire. Ceci illustre de manière impressionnante combien les transitions entre la formation et la vie professionnelle s'étendent loin dans la troisième décennie de vie – et parfois même au-delà des 30 ans.

Les chapitres 4 à 8 sont consacrés aux indicateurs du marché de l'emploi tels que la situation globale sur le marché de l'emploi, le taux d'occupation, le revenu et les conditions de travail précaires. Les analyses s'effectuent à chaque fois selon le sexe, la parentalité, le statut migratoire, la région linguistique et le niveau de formation.

Situation professionnelle globale : env. 90 % de la cohorte TREE exercent une activité professionnelle en 2014, les trois quarts d'entre elle exclusivement, un huitième en parallèle à une formation. 3 % env. sont sans activité, quelque 8 % appartiennent à la catégorie des personnes inactives (voir la note de bas de page 3, p. 8 pour la définition). Les femmes sont nettement moins fréquemment professionnellement actives que les hommes (94 %). La deuxième génération de migrants (les « secondos ») travaille nettement moins souvent que la première génération. Par ailleurs, ces personnes de la deuxième génération connaissent beaucoup plus souvent le chômage que celles qui ne sont pas issues de la migration. On constate également un risque de chômage beaucoup plus fort chez les jeunes adultes de Suisse italienne. Lorsque l'on s'intéresse au niveau de formation, il est particulièrement frappant de voir que les titulaires d'un diplôme du tertiaire B ont un taux d'activité professionnelle élevé et un risque de chômage particulièrement bas.

Taux d'occupation : la situation d'emploi des personnes de 30 ans est fortement liée au sexe et à la situation familiale. L'écart s'agrandit après la naissance d'enfants : tandis que plus de 90 % des hommes actifs professionnellement avec enfant(s) travaillent à plein temps, seul un quart des femmes actives professionnellement avec enfant(s) occupent un poste à plein temps. Environ 20 % de toutes les femmes avec enfant(s) ont par ailleurs complètement quitté le marché de l'emploi (elles n'exercent aucune activité professionnelle du moins temporairement).

Revenu professionnel : on constate également des différences marquées entre les sexes en matière de revenu. Le revenu nominal des femmes est inférieur d'environ 1'500 francs à celui des hommes. Sous contrôle du taux d'occupation (revenu équivalent à plein temps), cette différence s'élève encore à quelque 800 francs. Concernant le niveau de formation, nos analyses révèlent une augmentation importante du revenu professionnel pour les titulaires d'un diplôme du degré tertiaire : ce type de diplôme permet un revenu à plein temps moyen de plus de 7'000 francs par mois. En comparaison, le revenu moyen des personnes ayant obtenu un diplôme du degré secondaire II, s'élève à moins de 6'000 francs.

Emploi précaire : 13 % environ des personnes employées occupent un poste précaire, c.-à-d. qu'elles sont sous-occupées, bénéficient d'un contrat à durée déterminée ou travaillent sur appel. Ici aussi les différences sont marquées selon le niveau de formation : les jeunes adultes sans diplôme de formation post-obligatoire se trouvent quatre fois plus souvent dans une situation professionnelle précaire (27 %) que les titulaires d'un diplôme de formation du degré secondaire II (7 %). En Suisse italienne, le taux de précarité (plus de 25 %) est près de deux fois plus élevé qu'en Suisse alémanique et en Romandie.

En résumé, nous retenons que :

Globalement, la situation sur le marché de l'emploi de la cohorte observée à l'âge moyen de 30 ans peut être considérée comme majoritairement favorable. Dans l'ensemble, le taux d'activité professionnelle est élevé, le chômage faible, et la cohorte TREE a déjà atteint le niveau de salaire de l'ensemble des personnes actives en Suisse, avec un revenu médian dépassant 6'000 francs par mois (brut équivalent plein temps).

Dans la perspective de la problématique centrale de TREE, soit la transition (et les relations) entre l'école et le marché de l'emploi, nos analyses confirment que globalement il vaut la peine d'investir dans la formation, ou, inversement, que l'absence de diplôme post-obligatoire va de pair avec des risques substantiellement plus élevés sur le marché de l'emploi. Le groupe de jeunes adultes non-diplômés (env. 10 % de la cohorte observée) exerce nettement moins fréquemment une activité professionnelle et occupe beaucoup plus souvent un poste précaire par rapport au groupe des diplômés.

D'un point de vue plus positif, on s'aperçoit que quatre personnes sur cinq sans diplôme post-obligatoire sont actives à l'âge de 30 ans et perçoivent un salaire moyen (équivalent plein temps) nettement supérieur à 5'000 francs par mois. La perspective longitudinale (voir p. 8 et ss.) suggère de surcroît qu'une partie considérable de ce groupe, observé sur plusieurs années consécutives, parvient à se maintenir sur le marché de l'emploi.

A l'autre extrémité du spectre des formations, chez les titulaires d'un diplôme de degré tertiaire, bien plus que le fort pourcentage d'individus professionnellement actifs, c'est avant tout l'avantage salarial considérable, par rapport aux non-certifiés du degré tertiaire, qui saute aux yeux. Cette différence s'élève en moyenne à 2'000 francs par mois (équivalent plein temps brut) entre les deux extrêmes (sans diplôme contre diplôme de degré tertiaire A). Celle-ci indique un rendement important de la formation pour celles et ceux qui poursuivent et terminent une formation au degré tertiaire.

Quel est le bilan à tirer pour ceux qui s'arrêtent au niveau de la formation professionnelle initiale du degré secondaire II?¹⁵ Par rapport aux personnes sans diplôme, les diplômés du secondaire professionnel se caractérisent par un taux plus élevé d'activité professionnelle et un taux plus faible d'emploi précaire. Cependant, en ce qui concerne le revenu moyen, ces deux groupes ne se distinguent pas de manière significative. Cependant, observer la moyenne chez les détenteurs d'un diplôme professionnel du secondaire II efface et nivelle les disparités de revenus entre les branches économiques. Mais globalement, nos résultats suggèrent que « l'effet protecteur » du diplôme professionnel de degré secondaire II sur le marché de l'emploi ne semble plus être le même qu'auparavant et que le niveau de formation qui « protège » semble s'être déplacé au niveau des formations du degré tertiaire.

Un autre résultat important de nos analyses est que les transitions antérieures dans le système de la formation planent comme un « spectre » au-dessus de la situation de l'emploi des trentenaires. Notre modèle (voir texte à la p. 13 et modèle complet p. 31) estime que deux formes de transition antérieures augmentent le risque d'avoir quitté le marché de l'emploi à 30 ans : d'une part la fréquentation de la filière à exigences de base du degré secondaire I ;¹⁶ d'autre part la fréquentation d'une filière de transition ou d'une autre mesure transitoire lors du passage entre les secondaire I et II.

Selon ce rapport, le facteur le plus important, et de loin, qui influence la situation de l'emploi à 30 ans reste le sexe en combinaison avec la situation familiale. Nos résultats montrent avec évidence combien et avec quelle persistance les parcours professionnels des hommes et des femmes continuent de se démarquer. (Au plus tard) à la naissance des enfants, l'écart, souvent observé, dit « de genre » se creuse également au sein de la cohorte observée : tandis que les hommes avec des enfants sont ou restent pratiquement tous professionnellement actifs à plein temps, un cinquième environ de toutes les femmes ayant des enfants quittent (du moins temporairement) le marché de l'emploi (n'exercent ni ne recherchent à exercer une activité rémunérée). Trois quarts des mères professionnellement actives travaillent à temps partiel, dans près de la moitié des cas à un

¹⁵ Pour la grande majorité un certificat fédéral de capacité, CFC.

¹⁶ Selon les cantons p. ex. Realschule, Sek C ou cycle d'orientation de type « pratique ».

taux inférieur à 50 %. Les mécanismes observés agissent également sous contrôle du niveau de diplôme obtenu.

Par ailleurs, nos résultats montrent que les femmes ont des revenus nettement inférieurs à ceux des hommes. Le « wage gap », la différence de revenu entre les hommes et les femmes s'élève pour la cohorte TREE à l'âge de 30 ans à 800 francs par mois (équivalent plein temps, brut), ce qui correspond à près d'un huitième du revenu global moyen. Même si nous ne disposons pas d'analyses détaillées sur les différences « inexplicables »¹⁷ des différences de revenus à 30 ans, des études se basant sur les précédentes enquêtes TREE avaient déjà constaté que les femmes étaient victimes de discrimination salariale dès leur entrée sur le marché de l'emploi (voir Bertschy et al, 2014).

Enfin, il reste un constat surprenant de prime abord : nos analyses n'ont pas permis de détecter d'influence (directe) de l'origine sociale sur la situation de l'emploi à l'âge de 30 ans. Bien entendu, cela ne signifie aucunement que cette influence n'existe pas mais plutôt qu'à ce moment-là d'observation, l'origine sociale agit indirectement, par exemple, à travers le niveau de formation atteint.

Les résultats présentés dans ce rapport ne sont ni exhaustifs ni définitifs. C'est pourquoi des analyses approfondies devront apporter certains éclaircissements sur la manière dont des facteurs jusqu'ici non pris en compte (tels que la profession apprise, le secteur et la branche économique, l'expérience professionnelle ou des caractéristiques propres aux entreprises) influencent la situation de l'emploi ou le revenu. Par ailleurs, nous désirons également examiner d'autres indicateurs de l'intégration sur le marché de l'emploi tels que l'inadéquation entre l'emploi et les compétences, les changements de carrière, de travail, les possibilités de promotion, la formation continue ou la satisfaction professionnelle.

Depuis septembre 2016, des données complètes sur tous les épisodes d'activité professionnelle des enquêtés de TREE mois par mois, récoltées depuis 2003, sont prêtes à être analysées. Ceci nous permettra de reconstituer dans le détail et de manière différenciée les parcours professionnels et les facteurs qui les déterminent par une approche longitudinale, soit sur une période de douze ans jusqu'à aujourd'hui. En 2019, nous planifions également une nouvelle et dixième enquête auprès de la cohorte qui sera alors âgée de 35 ans. D'ici là, nous disposerons aussi de données de la seconde cohorte TREE, que nous enquêtons depuis 2016. Pour la première fois en Suisse, ces données nous permettront d'effectuer des comparaisons entre cohortes au moment de la transition de l'école à la vie professionnelle et d'adulte.

¹⁷ C.-à-d. la part de la différence salariale qui ne peut s'expliquer par des différences de qualification, d'exigences, de position hiérarchique, d'ancienneté, d'appartenance à une branche ou d'autres critères.

ANNEXES

Annexe 1 : Evaluations, résultats, interprétations descriptives

TABLEAU 1 : SITUATION PROFESSIONNELLE EN 2014 SELON LE SEXE, LA SITUATION PARENTALE, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION

	Actif		Chômage		Inactif	
	Part en %	Intervalle de confiance	Part en %	Intervalle de confiance	Part en %	Intervalle de confiance
Total (N=3142)	90.8	[88.4;92.7]	3.5	[2.5;4.9]	5.7	[4.1;8.0]
Sexe et parentalité						
Homme sans enfant	91.6	[87.9;94.3]	5.7	[3.6;8.9]	2.7	[1.4;5.3]
Homme avec enfant(s)	99.8	[98.5;100]	0.2	[0.0;1.5]	0	[-,-]
Femme sans enfant	93.8	[83.7;90.9]	4.2	[2.2;7.6]	2.1	[1.7;3.7]
Femme avec enfant(s)	78.6	[69.8;85.4]	1.0	[0.4;2.1]	20.4	[13.7;29.3]
Origine migratoire						
Sans origine migratoire	91.0 a	[88.2;93.2]	2.7 a	[1.7;4.2]	6.3 a	[4.4;9.0]
Deuxième génération	84.1 a	[73.2;91.1]	10.0 b	[5.1;18.7]	6.0 a, b	[1.9;16.9]
Migrants	95.5 b	[92.2;97.4]	2.9 a	[1.5;5.6]	1.7 b	[0.7;3.8]
Région linguistique						
Suisse allemande	91.8 a	[88.5;94.2]	2.4 a	[1.3;4.5]	5.8 a	[3.7;8.9]
Suisse romande	89.6 a	[86.0;92.4]	5.0 b	[3.3;7.6]	5.4 a	[3.3;8.7]
Suisse italienne	80.9 b	[75.2;85.5]	11.8 c	[8.0;17.1]	4.5 a	[4.5;11.7]
Niveau de formation						
Sans formation	81.5	[68.6;89.9]	8.1	[3.6;17.1]	10.4	[4.3;22.9]
Sec II - professionnel	89.9	[86.1;92.8]	2.9	[1.6;5.3]	7.1	[4.6;10.9]
Tertiaire B	97.6	[95.9;98.6]	1.1	[0.6;2.2]	1.3	[0.6;2.8]
Tertiaire A	93.0	[90.4;94.9]	4.0	[2.5;6.4]	3.0	[2.0;4.6]

Explications du tableau :

Les pourcentages additionnés à chaque ligne donnent une somme de 100 (les écarts éventuels sont liés aux arrondis).

Les différences entre les catégories d'une variable déterminée sont statistiquement significatives ($p < .05$) lorsqu'elles sont désignées par une lettre différente (voir aussi l'exemple ci-dessous). Pour les critères avec plus de trois catégories (sexe/parentalité et niveau de formation), on fait état des significations dans des tableaux séparés (voir tableaux 2 et 3 à la page suivante). Les estimations de paramètres ont été réalisées sur l'échantillon pondéré et avec des procédés qui tiennent compte de la complexité de la structure de l'échantillon TREE.¹⁸ Les tests de signification paramétriques ont par ailleurs été complétés par des tests exacts. Les limites inférieure et supérieure de l'intervalle de confiance ($p < .05$) sont à chaque fois indiquées entre crochets.

Exemple de lecture du tableau :

En Suisse italienne, le pourcentage de personnes au chômage est estimé à 11.8 %. L'intervalle de confiance se situe, avec une probabilité de 95 %, entre 8 et 17.1 %. La lettre c à côté du pourcentage signifie que celui-ci se distingue de manière statistiquement significative de la valeur correspondante en Suisse romande (5.0 %) et alémanique (2.4 %). Les différentes lettres (a et b) derrière les valeurs pour la Suisse alémanique et romande signifient que les valeurs de ces deux régions linguistiques se différencient également de manière statistiquement significative. Il en va autrement de la différence de pourcentage de personnes actives entre les régions linguistiques : ici aussi la Suisse italienne (b) se distingue de manière significative des deux autres régions (a). La Suisse alémanique et la Suisse romande en revanche ne se distinguent pas l'une de l'autre (toutes les deux a).

¹⁸ P. ex. "survey set" dans STATA ou "complex samples" dans SPSS.

**TABEAU 2 : STATUT PROFESSIONNEL EN 2014 SELON LE SEXE ET LA PARENTALITÉ :
SIGNIFICATIONS STATISTIQUES**

Actif	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Homme sans enfant				
(2) Homme avec enfant(s)	*			
(3) Femme sans enfant	n.s.	*		
(4) Femme avec enfant(s)	*	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).				
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).				
Chômage	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Homme sans enfant				
(2) Homme avec enfant(s)	*			
(3) Femme sans enfant	n.s.	*		
(4) Femme avec enfant(s)	*	n.s.	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).				
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).				
Inactif	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Homme sans enfant				
(2) Homme avec enfant(s)	*			
(3) Femme sans enfant	n.s.	*		
(4) Femme avec enfant(s)	*	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).				
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).				

**TABEAU 3 : STATUT PROFESSIONNEL EN 2014 SELON LE NIVEAU DE FORMATION :
SIGNIFICATIONS STATISTIQUES**

Actif	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Sans formation				
(2) Sec II - professionnel	n.s.			
(3) Tertiaire B	*	*		
(4) Tertiaire A	*	n.s.	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).				
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).				
Chômage	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Sans formation				
(2) Sec II - professionnel	n.s.			
(3) Tertiaire B	*	n.s.		
(4) Tertiaire A	n.s.	n.s.	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).				
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).				
Inactif	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Sans formation				
(2) Sec II - professionnel	n.s.			
(3) Tertiaire B	*	*		
(4) Tertiaire A	n.s.	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).				
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).				

TABEAU 4 : TAUX D'OCCUPATION EN 2014 SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION

	Taux d'occupation <50%		Taux d'occupation 50-89%		taux d'occupation 90-100%	
	Part en %	Intervalle de confiance	Part en %	Intervalle de confiance	Part en %	Intervalle de confiance
Total (N=2758)	8.3	[6.5;10.5]	17.0	[14.5;19.9]	74.7	[71.4;77.7]
Sexe et parentalité						
Homme sans enfant	4.1	[2.5;6.6]	8.7	[5.3;13.8]	87.3	[82.0;91.2]
Homme avec enfant(s)	0.2	[0.1;0.6]	6.8	[2.8;15.8]	93.0	[84.1;97.1]
Femme sans enfant	4.7	[2.7;8.1]	18.8	[14.6;23.9]	76.5	[71.2;81.1]
Femme avec enfant(s)	33.4	[24.3;44.0]	42.6	[32.8;53.1]	24.0	[15.1;35.9]
Origine migratoire						
Sans origine migratoire	9.1 a	[7.1;11.8]	15.6 a	[12.7;18.9]	75.3 a	[71.4;78.8]
Deuxième génération	3.7 b	[0.9;14.9]	21.6 a	[12.9;33.8]	74.7 a	[62.1;84.2]
Migrants	6.2 a, b	[1.3;24.4]	23.0 a	[14.2;35.0]	70.9 a	[58.1;81.0]
Région linguistique						
Suisse allemande	9.9 a	[7.6;12.9]	14.9 a	[11.9;18.5]	75.2 a	[70.9;79.0]
Suisse romande	3.8 b	[2.8;5.2]	23.1 b	[18.5;28.5]	73.0 a	[67.7;77.8]
Suisse italienne	5.5 b	[3.8;8.0]	17.8 a	[13.7;22.9]	76.7 a	[71.5;81.1]
Niveau de formation						
Sans formation	10.4	[2.3;36.1]	22.1	[9.1;44.4]	67.5	[44.6;84.3]
Sec II - professionnel	7.6	[4.6;12.2]	12.7	[9.5;16.9]	79.7	[73.4;84.8]
Tertiaire B	3.8	[2.3;6.2]	8.8	[5.4;14.0]	87.4	[81.8;91.4]
Tertiaire A	6.1	[4.2;8.6]	19.4	[15.0;24.8]	74.5	[69.4;79.0]

Explications du tableau, voir exemple du Tableau 1, p. 23.

TABEAU 5 : TAUX D'OCCUPATION EN 2014 SELON LE SEXE ET LA PARENTALITÉ : SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

Taux d'occupation <50%		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Homme sans enfant				
(2)	Homme avec enfant(s)	*			
(3)	Femme sans enfant	n.s.	*		
(4)	Femme avec enfant(s)	*	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).					
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).					

Taux d'occupation 50-89%		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Homme sans enfant				
(2)	Homme avec enfant(s)	n.s.			
(3)	Femme sans enfant	*	*		
(4)	Femme avec enfant(s)	*	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).					
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).					

Taux d'occupation 90-100%		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Homme sans enfant				
(2)	Homme avec enfant(s)	n.s.			
(3)	Femme sans enfant	*	*		
(4)	Femme avec enfant(s)	*	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).					
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).					

TABEAU 6 : TAUX D'OCCUPATION EN 2014 SELON LE NIVEAU DE FORMATION : SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

Taux d'occupation <50%		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Sans formation				
(2)	Sec II - professionnel	n.s.			
(3)	Tertiaire B	n.s.	*		
(4)	Tertiaire A	n.s.	n.s.	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).					
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).					

Taux d'occupation 50-89%		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Sans formation				
(2)	Sec II - professionnel	n.s.			
(3)	Tertiaire B	n.s.	n.s.		
(4)	Tertiaire A	n.s.	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).					
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).					

Taux d'occupation 90-100%		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Sans formation				
(2)	Sec II - professionnel	n.s.			
(3)	Tertiaire B	*	*		
(4)	Tertiaire A	n.s.	*	*	
*: Différences significatives ($p < .05$).					
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).					

TABEAU 7 : REVENU MENSUEL MOYEN EN 2014, BRUT ÉQUIVALENT PLEIN TEMPS, SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION : ESTIMATIONS, ERREURS-TYPE ET INTERVALLES DE CONFIANCE

	Estimations	Erreurs-type	Intervalles de confiance (limite inférieure ; limite supérieure)
Total (N=2580)	6'495	87	[6324;6666]
Sexe et parentalité			
Homme sans enfant	6'887	173	[6547;7227]
Homme avec enfant(s)	6'878	232	[6421;7336]
Femme sans enfant	6'256	112	[6036;6477]
Femme avec enfant(s)	5'669	299	[5080;6258]
Origine migratoire			
Sans origine migratoire	6'507 a, b	103	[6305;6709]
Deuxième génération	6'921 a	368	[6193;7649]
Migrants	6'080 b	266	[5553;6607]
Région linguistique			
Suisse allemande	6'629 a	111	[6410;6847]
Suisse romande et italienne	6'152 b	123	[5911;6394]
Niveau de formation			
Sans formation	5'607	461	[4671;6542]
Sec II - professionnel	5'849	143	[5567;6131]
Tertiaire B	7'122	301	[6527;7716]
Tertiaire A	7'641	231	[7186;8096]

Indications en francs (colonne de gauche).

Les différences entre les groupes/catégories d'une même variable sont statistiquement significatives ($p < .05$) dans la mesure où les lettres diffèrent. Entre crochets (colonne de droite), les limites supérieures et inférieures de l'intervalle de confiance sont indiquées pour chaque catégorie.

TABEAU 8 : REVENU MENSUEL MOYEN EN 2014, BRUT ÉQUIVALENT PLEIN TEMPS, SELON LE SEXE ET LA PARENTALITÉ : SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Homme sans enfant				
(2) Homme avec enfant(s)	n.s.			
(3) Femme sans enfant	*	*		
(4) Femme avec enfant(s)	*	*	*	

*: Différences significatives ($p < .05$).

n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).

TABEAU 9 : REVENU MENSUEL MOYEN EN 2014, BRUT ÉQUIVALENT PLEIN TEMPS, SELON LE NIVEAU DE FORMATION : SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Sans formation				
(2) Sec II - professionnel	n.s.			
(3) Tertiaire B	*	*		
(4) Tertiaire A	*	*	n.s.	

*: Différences significatives ($p < .05$).

n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).

TABEAU 10 : REVENU MENSUEL MOYEN EN 2014, BRUT NOMINAL, SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION :
ESTIMATIONS, ERREURS-TYPE ET INTERVALLES DE CONFIANCE

	Estimations	Erreurs-type	Intervalles de confiance (limite inférieure ; limite supérieure)
Total (N=2584)	5'782	93	[5598;5965]
Sexe et parentalité			
Homme sans enfant	6'470	155	[6164;6775]
Homme avec enfant(s)	6'671	253	[6171;7172]
Femme sans enfant	5'683	126	[5435;5931]
Femme avec enfant(s)	3'444	198	[3053;3834]
Origine migratoire			
Sans origine migratoire	5'828 a	109	[5613;6043]
Deuxième génération	5'951 a	372	[5215;6687]
Migrants	5'323 a	262	[4804;5842]
Région linguistique			
Suisse allemande	5'895 a	121	[5656;6133]
Suisse romande et italienne	5'493 b	127	[5242;5743]
Niveau de formation			
Sans formation	4'977	482	[3999;5956]
Sec II - professionnel	5'394	148	[5102;5686]
Tertiaire B	6'784	317	[6158;7410]
Tertiaire A	6'620	136	[6352;6889]

Explications du tableau, voir exemple du Tableau 1, p. 23.

TABEAU 11 : REVENU MENSUEL MOYEN EN 2014, BRUT NOMINAL, SELON LE SEXE ET LA PARENTALITÉ :
SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Homme sans enfant				
(2) Homme avec enfant(s)	n.s.			
(3) Femme sans enfant	*	*		
(4) Femme avec enfant(s)	*	*	*	

*: Différences significatives ($p < .05$).
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).

TABEAU 12 : REVENU MENSUEL MOYEN EN 2014, BRUT NOMINAL, SELON LE DIPLÔME DE FORMATION :
SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

	(1)	(2)	(3)	(4)
(1) Sans formation				
(2) Sec II - professionnel	n.s.			
(3) Tertiaire B	*	*		
(4) Tertiaire A	*	*	n.s.	

*: Différences significatives ($p < .05$).
n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).

TABEAU 13 : EMPLOI PRÉCAIRE EN 2014 SELON LE SEXE, LA PARENTALITÉ, L'ORIGINE MIGRATOIRE, LA RÉGION LINGUISTIQUE ET LE NIVEAU DE FORMATION :
ESTIMATIONS ET INTERVALLES DE CONFIANCE

	Emploi non précaire		Emploi précaire	
	Part en %	Intervalle de confiance	Part en %	Intervalle de confiance
Total (N=2181)	86.6	[83.2;89.4]	13.4	[10.6;16.8]
Sexe et parentalité				
Homme sans enfant	83.0	[75.8;88.4]	17.0	[11.6;24.2]
Homme avec enfant(s)	94.1	[88.6;97.1]	5.9	[2.9;11.3]
Femme sans enfant	85.0	[79.7;89.1]	15.0	[10.9;20.3]
Femme avec enfant(s)	90.5	[87.8;96.1]	9.5	[3.9;21.3]
Origine migratoire				
Sans origine migratoire	85.9 a	[81.9;89.2]	14.1 a	[10.8;18.1]
Deuxième génération	85.3 a	[74.4;92.1]	14.7 a, b	[7.9;25.6]
Migrants	92.8 a	[87.9;95.8]	7.2 b	[4.2;12.1]
Région linguistique				
Suisse allemande	87.8 a	[83.3;91.3]	12.2 a	[8.8;16.7]
Suisse romande	85.2 a	[79.3;89.6]	14.8 a	[10.4;20.7]
Suisse italienne	74.1 b	[69.0;78.7]	25.9 b	[21.3;31.1]
Niveau de formation				
Sans formation	72.9	[49.4;88.1]	27.1	[11.8;50.6]
Sec II - professionnel	93.4	[90.4;95.4]	6.6	[4.6;9.6]
Tertiaire B	84.9	[73.5;91.9]	15.1	[8.1;26.4]
Tertiaire A	82.0	[75.7;86.9]	18.0	[13.0;24.3]

Explications du tableau, voir exemple du Tableau 1, p. 23.

TABEAU 14 : CONDITIONS D'EMPLOI PRÉCAIRES EN 2014 SELON LE SEXE ET LA PARENTALITÉ : SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Homme sans enfant		*	n.s.	n.s.
(2)	Homme avec enfant(s)	*		*	n.s.
(3)	Femme sans enfant	n.s.	*		n.s.
(4)	Femme avec enfant(s)	n.s.	n.s.	n.s.	

Au-dessous de la diagonale : Emploi non précaire

Au-dessus de la diagonale : Emploi précaire

*: Différences significatives ($p < .05$).

n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).

TABEAU 15 : CONDITIONS D'EMPLOI PRÉCAIRES EN 2014 SELON LE DIPLÔME DE FORMATION : SIGNIFICATIONS STATISTIQUES

		(1)	(2)	(3)	(4)
(1)	Sans formation		*	*	n.s.
(2)	Sec II - professionnel	*		n.s.	*
(3)	Tertiaire B	*	n.s.		*
(4)	Tertiaire A	n.s.	*	n.s.	

Au-dessous de la diagonale : Emploi non précaire

Au-dessus de la diagonale : Emploi précaire

*: Différences significatives ($p < .05$).

n.s.: Différences non significatives ($p \geq .05$).

Annexe 2 : Modèle multivarié

TABLEAU 16 : MODÈLE DE RÉGRESSION MULTINOMIAL POUR LA PRÉVISION DU STATUT DE L'EMPLOI EN 2014

	(1) Actif		(2) Chômage		(3) Inactif	
	AME	SE	AME	SE	AME	SE
Sexe et parentalité ¹						
Femme avec un enfant	-0.08 +	(0.04)	-0.03 *	(0.01)	0.11 **	(0.04)
Femme avec deux enfants ou plus	-0.22 **	(0.07)	-0.04 *	(0.01)	0.26 **	(0.06)
Homme sans enfant	-0.04 +	(0.02)	0.03	(0.02)	0.01	(0.01)
Homme avec un enfant	0.06 **	(0.02)	-0.04 **	(0.01)	-0.02 **	(0.01)
Homme avec deux enfants ou plus	0.06 **	(0.01)	-0.004 **	(0.01)	-0.02 **	(0.01)
Origine migratoire ²						
Deuxième génération	-0.05	(0.04)	0.05 +	(0.03)	0.00	(0.03)
Migrants	0.06 **	(0.02)	0	(0.01)	-0.06 **	(0.01)
Type de filière fréquenté au degré secondaire l ³						
Exigences scolaires de base	0.02	(0.02)	0.01	(0.02)	-0.04 *	(0.02)
Sans sélection	-0.07 +	(0.04)	0.02	(0.02)	0.05	(0.05)
Statut de formation en 2001 ⁴						
Pas en formation certifiante	-0.07 *	(0.03)	0.03	(0.02)	0.04 *	(0.02)
Niveau de formation en 2014 ⁵						
Sans formation	-0.09 +	(0.05)	0.07	(0.04)	0.02	(0.04)
Sec. II général	-0.03	(0.04)	0.03	(0.03)	0	(0.02)
Tertiaire B	0.07 **	(0.02)	-0.01	(0.01)	-0.05 **	(0.01)
Tertiaire A	0.01	(0.02)	0.02	(0.01)	-0.03 +	(0.02)
Région linguistique ⁶						
Suisse romande	-0.02	(0.02)	0.02	(0.01)	0	(0.02)
Suisse italienne	-0.13 **	(0.03)	0.08 **	(0.03)	0.06 **	(0.02)
N	2'622					
Pseudo R ² (McFadden)	0.247					

Significations : * $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, + $p < 0.10$. Rapport sur les effets marginaux moyens (*Average Marginal Effects*, AME).

Entre parenthèses : erreurs-type (SE).

Catégories de référence : ¹femme sans enfant, ²pas d'origine migratoire, ³exigences élevées, ⁴dans une formation certifiante, ⁵formation professionnelle du secondaire II, ⁶Suisse alémanique.

Remarque : tous les calculs ont été réalisés sur la base d'échantillons pondérés afin de compenser l'attrition au fil des vagues d'enquête successives (Sacchi, 2011).

Annexe 3 : Mise en œuvre des variables utilisées

Variable	Définition
Sexe et parentalité	Source: TREE & PISA 2000 Variables: t9childnum (T9) Sex (PISA 2000) Catégories: 1 femme sans enfant 2 femme avec un enfant 3 femme avec deux enfants ou plus 4 homme sans enfant 5 homme avec un enfant 6 homme avec deux enfants ou plus
Statut de formation en 2001	Source : TREE Variable: t1educ22 (T1) Catégories: 0 dans une formation certifiante du degré secondaire II (c.-à-d. apprentissage professionnel, école de commerce, école secondaire de diplôme, séminaire pédagogique (enseignants), école de maturité) 1 pas dans une formation certifiante du degré secondaire II (c.-à-d. année scolaire supplémentaire, préapprentissage, stage, séjour linguistique, année/école préparatoire, autre ou pas de formation)
Niveau de formation en 2014	Plus haut diplôme obtenu jusqu'en 2014 Source: vagues d'enquête de TREE 1-9 Variables : c9crtyp201 - c9crtyp204 (certificats du secondaire II); c9crtyp301 - c9crtyp305 (certificats du tertiaire) Catégories: 0 pas de certificat du post-obligatoire 2 degré secondaire II (formation professionnelle) 30 degré tertiaire B 31 degré tertiaire A
Origine migratoire	source: PISA 2000 Variables: st16q01 (pays de naissance des enquêté-e-s) st16q02 (pays de naissance de la mère) st16q03 (pays de naissance du père) Catégories: 0 pas d'origine migratoire 1 deuxième génération 2 première génération N.B. : Les personnes nées en Suisse d'au moins un parent suisse appartiennent à la catégorie "autochtones" sans origine migratoire. Les personnes nées en Suisse de parents nés à l'étranger appartiennent à la deuxième génération. Les personnes nées à l'étranger et qui ont immigré en Suisse sont considérées comme migrantes
Région linguistique	Source: PISA 2000 Variable: reg_ling Catégories: 1 Suisse alémanique 2 Suisse romande 3 Suisse italienne
Filière du secondaire I	Source: PISA 2000 Variable: typ Catégories: 0 exigences de base 1 exigences élevées (pro-gymnasiale et étendues) 2 sans sélection N.B. : Se réfère au type de filière fréquenté au degré secondaire I au moment de l'enquête PISA (2000).

Annexe 4 : Remarques méthodologiques sur le calcul du revenu

Les estimations de revenu dont il est question dans ce rapport, se basent sur toutes les activités professionnelles indiquées par les enquêtés de TREE en 2014. L'échantillon valide ainsi défini (N=2'584, non pondéré) correspond à 82 % de l'échantillon TREE ayant répondu en 2014 (c.-à-d. toutes les personnes ayant indiqué au moins un revenu). Les personnes pouvaient indiquer leur revenu en valeur brute et nette, par heure, par mois ou par année pour chacune des activités professionnelles exercées et pouvaient également indiquer les éventuels 13ème salaires, bonus et autres types de revenus du travail. 68 % des revenus répertoriés ont été indiqués en valeurs brutes, 32 % en valeurs nettes.

Lorsqu'un revenu est déclaré comme net, nous estimons le revenu brut au moyen de deux modèles de calcul, l'un pour les personnes employées et l'autre pour les personnes indépendantes. En Suisse, les cotisations de la sécurité sociale varient fortement en fonction de l'âge, du statut de travail (employé ou indépendant), du revenu annuel, de l'employeur et du canton. Pour les revenus issus d'une activité dépendantes, nous avons utilisé un taux de déduction de 12.2 %, correspondant à la moyenne globale Suisse des salariés de 25-34 ans en 2008 (calculé d'après les données de l'Enquête Suisse sur la Population Active (ESPA) et l'Enquête Suisse sur la Structure des Salaires (ESS; OFS, 2010).¹⁹ Pour les personnes exerçant une activité indépendante, nous recourons à l'échelle progressive des taux de déduction pour indépendants en 2014. Ces taux varient entre 5 % et 10 % en fonction du revenu total (AVS/AI, 2013).²⁰ Une fois que tous les revenus nets (d'activités dépendantes ou indépendantes) ont été estimés en valeur brut, nous avons additionnés tous les revenus de chaque personne et transformé ce dernier en équivalent plein temps (42h/semaine). 89% des personnes pour lesquelles nous disposons d'informations sur les revenus ont indiqué une seule activité rémunérée, 11% ont indiqué plusieurs sources de revenu (jusqu'à un maximum de 5 activités rémunérées ont été reportées). 71 % de l'échantillon travaille à plein temps et 29% à temps partiel (non pondéré).

Les résultats se basent donc sur des estimations de revenu et ne doivent donc pas être interprétées comme des revenus mensuels réels et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, nous comparons les revenus en équivalent plein temps. Ainsi, nous contrôlons les variations du taux d'occupation selon le genre alors que ces dernières induisent des variations importantes dans le revenu. Deuxièmement, étant donné le design de l'enquête, nous ne disposons pas d'indications de revenu et de précarité pour les activités professionnelles de moins de huit heures par semaine. 8% de l'échantillon en 2014 a travaillé en dessous de ce seuil. Nous devons donc présumer que les résultats de ce rapport sous-estiment l'ampleur du travail précaire. Enfin, étant donné les variations des taux de cotisation de la sécurité sociale en Suisse, il est impossible de calculer précisément les revenus nets et bruts. Dans le but de minimiser l'imprécision dans la conversion entre revenus nets et bruts, nous avons décidé d'utiliser les revenus bruts comme référence étant donné que deux tiers des répondants ont indiqué leurs revenus en valeurs brutes. Finalement, nous ne disposons des informations sur les revenus qu'au moment de l'enquête. Les extrapolations sur les revenus annuels conduisent à des distorsions pour toutes les personnes dont le revenu varie en cours d'année.

¹⁹ OFS (2010). ESPA : construction des variables d'analyse sur le revenu professionnel et le revenu du ménage. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

²⁰ AVS/AI (2013). Modifications au 1er janvier 2013 dans le domaine des cotisations et des prestations.

LITTÉRATURE

- Bertschy, K., Böni, E., & Meyer, T. (2007). Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. Survol de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007. Berne: TREE.
- Bertschy, K., Walker, P., Baeriswyl, A., & Marti, M. (2014). Lohndiskriminierung beim Berufseinstieg. Eine quantitative Analyse für die Schweiz. *Revue suisse de sociologie*, 40(2), 279–305.
- Bolzmann, C., Fibbi, R., & Vial, M. (2003). "Secondas – Secondos": le processus d'intégration des jeunes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse. Zurich: Seismo.
- BFS (2015). Indicateurs du marché du travail 2015. Neuchâtel: Bundesamt für Statistik. Referenzjahr: 2014.
- BFS & EDK (Eds.) (2002). Für das Leben gerüstet? Die Grundkompetenzen der Jugendlichen – Nationaler Bericht der Erhebung PISA 2000. Neuchâtel/Berne: Bundesamt für Statistik und Schweizerische Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren.
- Broughton, A. et al. (2016). Precarious Employment in Europe. Strasbourg: European Parliament.
- Ecoplan. (2003). Prekäre Arbeitsverhältnisse in der Schweiz. Theoretisches Konzept und empirische Analyse der Entwicklungen von 1992 bis 2002. Schlussbericht im Auftrag des Staatssekretariats für Wirtschaft (seco). Berne: Seco.
- Griga, D. (2014). Participation in Higher Education of Youths with a Migrant Background in Switzerland. *Revue suisse de sociologie*, 40(3): 379–400.
- Guarin, A., & Rousseaux, E. (2017). Risk Factors of Labor-Market Insertion for Children of Immigrants in Switzerland. In: C. Bolzman et al. (eds.), *Situating Children of Migrants across Borders and Origins*. Springer Open.
- Fibbi, R., Lerch, M., & Wanner, P. (2006). Unemployment and Discrimination against Youth of Immigrant Origin in Switzerland: When the Name Makes the Difference. *Journal of International Migration and Integration*, 7(3): 351–366.
- Fibbi, R., Wanner, P., Topgül, C., & Ugrina, D. (2015). The New Second Generation in Switzerland: Youth of Turkish and Former Yugoslav Descent in Zurich and Basel. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Keller, A., Hupka-Brunner, S., & Meyer, T. (2010). Parcours de formation postobligatoires en Suisse: Les sept premières années. Survol des résultats de l'étude longitudinale TREE, mise à jour 2010. Bâle: TREE.
- Levy, R., & Widmer, E.D. (2013). Gendered Life Courses Between Standardization and Individualization. A European Approach Applied to Switzerland. Zurich: Lit Verlag.
- Meyer, T. (2005). Passage à l'emploi: Jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004. Berne: TREE.
- Sacchi, S. (2011). Construction of tree panel weights. Documentation for the panel waves from 2000 to 2010. Bâle/Zurich: TREE & cue sozialforschung.
- Sacchi, S., & Meyer, T. (2016). Übergangslösungen beim Eintritt in die Schweizer Berufsbildung: Brückenschlag oder Sackgasse? *Revue suisse de sociologie*, 42(1): 3–39.
- Sacchi, S., & Salvisberg, A. (2012). Berufseinstiegs-Barometer 2012. Report im Auftrag des Bundesamts für Berufsbildung und Technologie (BBT). Zurich: Universität Zürich: Stellenmarkt-Monitor Schweiz.
- Scharenberg, K., Rudin, M., Müller, B., Meyer, T., & Hupka-Brunner, S. (2014). Parcours de formation de l'école obligatoire à l'âge adulte: les dix premières années. Survol des résultats de l'étude longitudinale suisse TREE, partie I. Bâle: TREE.
- Strubi, P., Veselá, J., & Babel, J. (en préparation). Transitions après un titre du degré secondaire II et intégration sur le marché du travail. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

CONTACT

TREE – Transitions de l'Ecole à l'Emploi
Université de Berne
Institut de sociologie
Fabrikstr. 8
3012 Berne/Suisse

Tél: +41 (0)31 631 38 23/36 23

mail: tree@unibe.ch

web: www.tree.unibe.ch

© TREE 2017

No. ISBN 978-3-905854-12-1

Citation:

Gomensoro, A., Meyer, T., Hupka-Brunner, S., Jann, B., Müller, B., Oesch, D., Rudin, M. & Scharenberg, K. (2017). Situation professionnelle à l'âge de trente ans. Mise à jour des résultats de l'étude longitudinale TREE. Berne: TREE.

La reproduction à des fins non commerciales est expressément autorisée à condition que la source soit dûment citée.